

DISCOURS PRONONCÉ: PAR LE MAIRE DE ROME

à l'ouverture de la session, au Capitole, le 23 avril 1949

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Au nom des sportifs d'Italie j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue aux membres du Comité international olympique qui vont prendre part aux travaux de leur session romaine. Au nom des sportifs d'Italie je vous remercie d'être venus si nombreux dans cette ville de Rome qui, pour des raisons historiques et culturelles est très proche de l'idée olympique que vous portez comme un message et un drapeau. C'est l'idée olympique qui a encouragé nos efforts au moment où nous nous sommes attelés à la tâche de reconstruire ce qui avait été anéanti par la guerre, même dans le domaine du sport. Notre programme de reconstruction était dominé par une idée ferme et captivante : Londres, XIV^e Olympiade, 1948. Et à ce propos, nous ne pourrions jamais oublier ce que vous, Monsieur le président Edström et vous Monsieur le vice-président Brundage, avez fait pour le sport italien. Nous avons été accueillis par vous à Oslo, en 1946, comme des amis qui rentraient dans la maison commune : nous avons retrouvé votre amitié intacte et vos mains tendues. Nous ne pourrions jamais oublier que cet encouragement nous donnait la chance de nous aider à nous retrouver nous-mêmes. Je vous en remercie encore une fois, et je vous assure que nous n'avons pas oublié. Nous avons atteint ce but indiqué par vous grâce aux efforts de tous les hommes libres qui aimaient le sport, grâce aux sacrifices des jeunes gens qui voulaient reprendre leur place dans les compétitions internationales, grâce au soutien de la nation toute entière qui n'a jamais refusé son appui au sport, même quand il était vraiment pauvre. C'est grâce à la mobilisation de toutes ces énergies que nous avons pu répondre à votre appel et que nous avons pu être présents à Londres.

L'opinion publique italienne a été tellement remuée par les Jeux olympiques de Londres, qu'elle nous pousse à faire encore davantage et encore mieux en 1952. Cette poussée populaire est justement ce que nous avons cherché et souhaité : car si l'idée olympique doit être universelle, nous pensons qu'il faut la rendre en même temps populaire à travers une connaissance plus approfondie de la part de tous les hommes de nos pays.

Mais je ne peux parler des Jeux olympiques sans adresser un salut tout particulier à un des amis qui est ici, à un des partisans les plus remarquables de plusieurs Olympiades, je veux dire à Lord Burghley, qui après avoir gagné jadis une médaille d'or comme athlète, a gagné aussi notre admiration comme organisateur de l'Olympiade de Londres, qui reste gravée dans notre mémoire comme un exemple et un triomphe du sport. Nous sommes même

heureux de saluer d'autres amis, les représentants de la Finlande. c'est-à-dire du pays qui va avoir l'honneur d'organiser les Jeux de la XV^e Olympiade, qui sont au travail depuis longtemps, malgré tout. Ils n'ignorent pas comment et combien les sportifs italiens aiment et admirent leur noble pays qui a été un berceau du sport. Et nous avons aussi parmi nous les organisateurs de la XVI^e Olympiade nul d'entre nous ne les connaît encore, mais ils sont là quand même, attendant avec anxiété la décision que le congrès prendra à ce sujet dans quelques jours. Nous sommes heureux, enfin, de voir ici, réunis par l'amour et la passion du sport et du progrès pacifique de la jeunesse du monde, les représentants de trente nations, qui sont venus à Rome des pays les plus éloignés de nous.

Monsieur le président,
Mesdames, Messieurs,

Nous savons que des décisions importantes vont être prises par le congrès qui vient de s'ouvrir. Il y a toutefois une décision qui a été déjà prise et que nous apercevons, c'est l'appel adressé aux dirigeants sportifs du monde entier pour qu'ils continuent à servir, avec une foi inébranlable, la cause pacifique du sport et l'idée universelle olympique. En ce qui concerne les sportifs italiens, que j'ai l'honneur de représenter ici, je puis vous assurer, Messieurs, qu'ils sont complètement dévoués à cette grande cause.

Ce qu'il ne faut pas oublier

Les membres du C. I. O. sont les ambassadeurs du Comité auprès des instances sportives de leurs pays respectifs. Ils ne sont *pas* les représentants de leurs pays auprès du C. I. O.

* * *

One should not forget...

that the members of the I. O. C. are to consider them selves as delegates of the committee to the sports organisations of their own country. They are *not* the delegates of their country near the I. O. C.